" étions devenus timides et presque honteux en sa pré-
" sence, maintenant qu'il nous apparaissait dans l'au-
" réole de ses travaux et de ses souffrances, long et lent
" martyre qui nous faisait rougir de notre lâcheté, de
" nos aises, de nos délicatesses..."

Ces lignes me sont revenues en mémoire à l'occasion d'une nouvelle et récente visite du père Gascon, et je ne puis mieux faire que de les reproduire ici, pour présenter à nos jeunes lecteurs le vénérable missionnaire.

Il ne revient pas cette fois du Grand Lac des Esclaves, mais bien de la mission St-Laurent du lac Manîtoba, où il réside depuis treize ans. En changeant de théâtre, son zéle est resté le même ; son zèle, non ses forces qui n'égalent plus son courage et lui ont à peine permis, en ces dernières années, de remplir l'humble fonction de maître d'école auprès de quelques enfants métis.

Pendant le séjour de quelques semaines que le père Gascon doit faire au pays, il n'entend pas se résigner à l'inaction. Une laryngite opiniâtre étouffe sa voix, mais ne saurait paralyser son zèle. A peine a-t-il renoué ou resserré avec les siens le lien de l'amitié fraternelle, et le voilà déjà embarrassé de son loisir et impatient de travail ; le voilà s'occupant d'œuvres qui lui sont chères, un projet d'église pour sa pauvre mission et le recrutement des vocations apostoliques ; le voilà soufflant dans les âmes le feu de la charité, murmurant aux oreilles la parole du Maître : *Messis quidem multa, operarii auter pauci*, sollicitant les jeunes cœurs et les poussant aux résolutions généreuses, aux grands dévouements.

Père, Dieu bénisse votre travail et vous suscite plus d'un émule de votre zèle et de vos œuvres !

24 Mars, 1894.

A. NANTEL, Ptre.

PETITE CHRONIQUE

1er mars, Sancte Joseph, ora pro nobis.—S. Joseph, père nourricier de Jésus, époux vierge de Marie, juste,